Deux mille vers de Charles Péguy enfin publiés

Publication : samedi 8 juillet 2017 17:28

La République du Centre, 8 juillet 2017

Le fait du jour

Deux mille vers de Charles

PUBLICATION. En 1900, paraissent les premiers numéros des *Cahiers de la quinzaine*, la revue de Charles Péguy. Ils paraîtront jusqu'à sa mort, en 1914.

Près de deux mille vers inédits de Charles Péguy publiés. Un événement, une édition commentée par Le Toplosaire du saint Geneviève et Jeanne d'Arc.

Pascale Audiveau
pascale.audiveau@laterrefrancaise.com

C'est une histoire inachevée, une histoire que ne s'arrête pas, une histoire encore à écrire… Celle de l'œuvre immense de l'Orléanais Charles Péguy, dont des vers inédits viennent d'être publiés par Romain Vaissermann chez Parmégiter, dans une édition commentée *Le Toplosaire du saint de La Bajoscerie saint Geneviève et de Jeanne d'Arc*.

Des vers inédits, certes, mais pas totalement inconnus. Julie Sabiani, universitaire et ancienne directrice du centre Charles-Péguy, aujourd'hui disparue, en avait fait une étude dans sa thèse qui, selon sa volonté, n'a jamais été publiée. L'enseignante, spécialiste de la poésie de Péguy, avait émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'un « *doublon* » *jour* « *abandonné* par l'auteur de *La Bajoscerie*, qui en compte neuf.

Un texte écrit à la fin de l'année 1912

En 2003, Romain Vaissermann parcourt la thèse de Julie Sabiani et découvre l'existence de ces vers, qui n'ont jamais été référencés dans le catalogue des manuscrits de Péguy (dîné en 1987). *Ce n'est qu'en 2015 que le chercheur le découvre dans le fonds Péguy de papier, écrits en très petits caractères parfois difficilement déchiffrables* « Je ne sais pas qui les détenait à l'origine, et quand ils sont arrivés au centre Péguy. On peut cependant penser que c'est avant les années 1980 », estime Romain Vaissermann.

Après les avoir remis dans l'ordre, l'universitaire se penche à son tour sur ces quatrains écrits à la fin de l'année 1912 et laissés de côté par Péguy. *Au contraire de Julie Sabiani*, il pense plutôt à une suite du « huitième jour » *de La Bajoscerie de saint Geneviève*. Quant à la ou les raisons qui ont contraint Péguy à ne pas les publier…

Julie Sabiani avait jugé ces vers plutôt moyens, les opposant à la beauté d'Ève, chef-d'œuvre de Charles Péguy. Selon elle, ils auraient pu être écartés pour des raisons esthétiques. Une analyse qui n'est pas celle de Romain Vaissermann : « Je ne crois pas que ce soit le critère. Il faut se mettre à la place du biographique, celui de l'artisanat pour Blanche Raphaël, une jeune femme qu'il a rencontrée à la fin des années 1890. Dans ces vers, on perçoit aussi une sorte de désamour pour sa femme. On peut penser également que Péguy, qui est à la fois auteur et éditeur des *Cahiers de la Quinzaine*, dans lesquels *La Bajoscerie* est parue, n'est lui-même remonté parce que le texte initial était trop long, l'unité n'étant plus tout ! On ne le saura jamais, puisqu'il est mort à la guerre, en 1914. »

Pour Jean-Pierre Sueur, sénateur du Loiret et universitaire spécialiste de Péguy, la publication de ces vers inédits est un « très grand événement ». « Ces vers sont magnifiques, d'une poésie lyrique éclatante. Ils mettent dans la bouche de sainte Geneviève toute l'histoire, avant et après elle, avec une description de tout ce qui s'est passé dans le monde : les épreuves du monde, de la société humaine… La nature y tient une place immense. »

Comme le souligne Jean-Pierre Sueur, ces vers inédits donnent à voir l'écriture en mouvement de l'auteur, qui se laisse entraîner par le rythme, par les rimes… « Pour moi, ce texte est prémonitoire d'Ève, en 1913. Ces vers inédits sont une préparation à ce chef-d'œuvre. Je sais ainsi que tous ceux qui les liront seront transportés par leur beauté. ■

Un jeu avec les mots

RIMES ■ « Comme Dieu ne fait rien que par beau jeu[illegible]ell fallut qu'elle vît aux coteaux de Tourdin/[illegible]pérée Ève, [illegible] monstre guéricir le loup dévorer l'agneau le page » : Charles Péguy, dans ces 2.000 vers, a joué avec les rimes en sigo. « Il se lançait des défis, il notamment celui d'épuiser le dictionnaire, mythologique et poétique des rimes de Marfitous », rappelle Jean-Pierre Sueur.

Le fait du jour

Péguy enfin publiés

SITE. Les vers inédits se trouvaient au centre Charles-Péguy, à Orléans, mais n'avaient jamais été référencés dans le catalogue des manuscrits. Photo archives Éric Tenin

L'itinéraire d'un enfant d'ici

Charles Péguy est sans doute le plus connu des écrivains orléanais. Né le 7 janvier 1873, il a passé son enfance dans le célèbre faubourg Bourgogne.

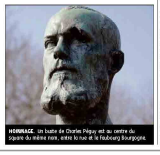
En 1885, le directeur de l'École normale, Théodore Naudy, lui fait obtenir une bourse qui lui permet d'entrer au lycée d'Orléans. D'origine modeste, Charles Péguy est le fils d'une empailleuse de chaises, Cécile Quézé, dont l'époux, Désiré Péguy, est mort en 1873, l'année de la naissance de son fils, sans doute des suites de la guerre de 1870.

En 1894, il entre à l'École normale supérieure, au lycée Lakanal, où il est l'élève de Romain Rolland et Henri Bergson. Lors de l'Affaire Dreyfus, il s'impliquera dans la défense du capitaine français accusé de trahison.

En 1897, il épouse Charlotte Baudouin, la sœur de son meilleur ami, disparu prématurément. De cette union naîtront quatre enfants.

En janvier 1900, Charles Péguy lance les *Cahiers de la Quinzaine*, une revue bimensuelle qui paraîtra jusqu'à sa mort, en 1914. Il y édite ses propres textes, mais aussi ceux de Daniel Halévy, Romain Rolland…

En 1908, Péguy avoue à son ami Joseph Lotte avoir entamé la fin, une fin qui marque profondément ses textes à partir de 1910. Lieutenant de réserve, il part au front en 1914. Il est tué d'une balle en pleine tête le 5 septembre, près de Villeroy, en Seine-et-Marne. ■



HOMMAGE. Un buste de Charles Péguy est au centre du square du même nom, entre la rue et le faubourg Bourgogne.

Orléans, ville-centre de l'écrivain

Le centre Charles-Péguy fut inauguré à Orléans, ville natale du poète, le 5 septembre 1964, jour du cinquantenaire de sa mort.

« Dès le départ, le but a été de réunir en un même endroit l'ensemble des riches collections de manuscrits et correspondances de Péguy », explique André Parisot, commissaire aux expositions.

Quoi au cœur du lieu ? « Il s'agit d'un ancien hôtel particulier, qui appartenait notamment à un pastelliste ». La municipalité en est propriétaire depuis le fin du XIXe siècle. « Il a d'abord abrité le pavillon des expositions, puis, après les bombardements de 1944, avant d'être dédié à Charles Péguy », ajoute le commissaire.

Plus de 10.000 pages

Le centre abrite des documents imprimés provenant de la propre collection du fondateur du centre, Auguste Martin. « Ensuite, la mairie a racheté des écrits à la famille du poète et a bénéficié de dons ».

ANDRÉ PARISOT. Commissaire aux expositions du centre Charles-Péguy, à Orléans, ici dans le musée créé en 2014. Photo J. B.

Le dernier, des lettres, remonte à 2015. « On a quasiment tous les manuscrits originaux de Péguy. Plus de 10.000 pages », ajoute André Parisot pressier et signe- « Si vous voulez l'étudier vous devez venir ici ».

Il n'est ce que fois des éditions Parmégiter ou Vaissermann. « Une Russe est venue. Fin 2016, pour sa thèse ». C'est aussi là que Romain Vaissermann a retrouvé les 2.000 nouveaux vers *Ève* p. 2). « Ils figuraient sur des paperolles, des bandelettes de papier ».

Outre la bibliothèque, le centre renferme un musée, depuis 2014, ainsi que des expositions. La prochaine, *Victoria de verpy*, prendra place du 15 juillet au 9 septembre. ■

Éric Tenin

Pratique

Où ? Centre Charles-Péguy, 15, rue Velasco à Orléans. Musée et bibliothèque : 02 38 79 21 79 (centre). Ouvert du 15 à 18 h (musée). Bibliothèque : lundi au vendredi, de 9 à 12 heures, puis de 14 à 18 heures.

Phoca PDF